

La Maison-Dieu, 205, 1996/1, 7-13

Sr Marie du Christ COUDURIER

P. Michel LUTRINGER

PASTORALE DE LA SANTÉ, PASTORALE DE LA VIE

DÈS SES ORIGINES, l'Église, à la suite de son Seigneur, « venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10) a eu une attention particulière pour les personnes malades, handicapées ou en situation de pauvreté.

À chacun, elle a tenté d'apporter aide et soutien. Elle s'est efforcée de permettre de retrouver dignité et de reprendre place dans la société ; si des chrétiens accueillent et soignent, ils assistent et accompagnent également de leurs prières leurs frères souffrants ou mourants, se souvenant en cela de la lettre de saint Jacques :

Si l'un de vous endure une souffrance, qu'il prie... Si quelqu'un est joyeux, Qu'il chante le Seigneur. Si l'un de vous est malade, Qu'il fasse venir les prêtres de l'Église ; Ils prieront sur lui après avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade ; le Seigneur le relèvera et s'il est coupable de péchés il recevra le pardon. [Jc 5, 13-15.]

Les rituels des premiers siècles sont riches d'enseignements sur les secours spirituels apportés aux malades. Ils nous rappellent que, d'une part, l'onction sacramentelle n'avait pas pour seul but la guérison du corps, mais qu'elle voulait, en Christ, être salut et relèvement et, d'autre part, qu'à côté de l'onction des malades nos aînés dans la foi tenaient en honneur le viatique et la visite des malades. A. Chavasse fait remarquer à ce sujet que les rituels anciens : « définissent avec une ampleur inusitée et une attentive délicatesse, la conduite du pasteur à l'égard des malades, les moyens pratiques d'assurer efficacement cette importante fonction, et les orientations spirituelles de cette visite essentiellement pastorale¹. »

Le service du salut et de la santé

Au cours des âges, l'Église a été confrontée à de grandes épidémies et aux interprétations de leurs origines. Des guerres ont laissé de nombreuses familles, des enfants, des prisonniers, des blessés, en détresse. L'Église a su par l'initiative des congrégations religieuses parer aux urgences et communiquer progressivement à la société civile l'attention aux démunis. Au temps de la Révolution française, les congrégations vont perdre la gestion de leurs maisons, mais elles continueront à assurer des soins. La distinction entre le social et le sanitaire, entre les établissements à caractères publics ou privés, n'empêchera pas les chrétiens de rappeler que les personnes malades, handicapées, en situation d'exclusion sociale, affaiblies par la maladie ou l'âge, sont aimées de Dieu, que le Christ est pour elles, comme pour tout être humain, une source de vie, une présence salvatrice au cœur de l'épreuve endurée.

Cette espérance a été vécue dans un climat de peur et d'angoisse durant de longues périodes de son histoire. Elles ont ici ou là été utilisées — à tort — comme moyen

1. A. G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, Desclée, 1983, chap. IV, « Prières pour les malades et onction sacramentelle », p. 594.

pastoral. Les mentalités formées au creuset de la peur évoluent lentement pour se dégager des excès de culpabilisation dus à la peur de l'enfer, au rigorisme moral et aux pratiques magiques...

Une certaine spiritualité doloriste a pu donner l'impression, à certaines époques et encore parfois aujourd'hui, que l'Église approuve la souffrance et la douleur et les considère comme des moyens de salut indispensables. C'est tout le contraire. Bien qu'elle estime que la souffrance puisse acquérir un sens et une dimension spirituelle, lorsqu'elle est vécue en communion avec la Passion du Christ, pour elle la souffrance est un mal contre lequel il faut lutter et c'est pourquoi d'innombrables chrétiens, au cours de l'histoire, ont mené ce combat, non seulement dans l'Église catholique mais aussi dans les autres Églises chrétiennes. Jésus n'a-t-il pas révélé que salut et santé s'accompagnent l'un l'autre et saint Paul ne compare-t-il pas le chrétien à un athlète qui doit s'entraîner afin de mener victorieusement le bon combat de la vie chrétienne ?

Être présent aux côtés de ceux qui souffrent, qu'ils soient croyants ou non, ce n'est pas leur prêcher la résignation, mais les encourager et les aider à lutter pour revivre, améliorer leur état et développer toutes leurs possibilités humaines (intellectuelles, morales, sociales) afin qu'ils puissent reprendre au plus vite leur place dans leur famille, la société, la communauté chrétienne.

La mission de l'Église

Au sortir des deux guerres mondiales, de nouveaux changements viennent remettre en cause les mentalités et les pratiques.

Sur le plan de la santé, l'évolution du système hospitalier, la conception des soins, les techniques médicales, les questions suscitées en bioéthique, etc., obligent à redire la valeur et le respect de tout être humain.

Le concile Vatican II et la réflexion qu'engageront les Conférences des évêques ont été un événement salubre,

indiquant pour longtemps des chemins de sortie d'une crise complexe. Le retour aux sources opéré par le Concile a généré un approfondissement considérable en divers domaines : Bible, histoire, liturgie, pastorale, œcuménisme, etc. En tous ces domaines, les problèmes concernant la santé sont présents.

Dans la constitution sur la sainte liturgie, un nouvel espace s'ouvre lorsque les Pères conciliaires rappellent l'importance « d'une participation pleine et active de tout le peuple » (II § 14) tout comme lorsqu'ils proclament que la « communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » (GS 1).

Cet espace nouveau court tout au long du Décret sur l'apostolat des laïcs : « Participant à la fonction du Christ Prêtre, Prophète et Roi, les laïcs ont leur part active dans la vie et l'action de l'Église. Dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que, sans elle, l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet » (A. A 10).

Les malades et les souffrants de toutes origines font partie de ce peuple et de cette histoire. Pour ceux qui étaient emprisonnés dans des systèmes de pensée dévalorisant et ignorés dans leur désir de participer, à leur manière, à l'édification du Peuple de Dieu, c'est une ère nouvelle. Ils sont pleinement associés à la mission de l'Église. Les maladies, tout handicap, la vieillesse sont des épreuves ; au cœur de celles-ci, l'Église annonce, sans se lasser, le salut de la part du Christ et en même temps réfute toute idée qui aboutirait à considérer les bien portants assurés du Royaume et les autres en refus de conversion. Chacun est appelé à apporter sa part à l'édification de l'Église.

L'auteur de la lettre aux Hébreux ne met-il pas en garde : « qu'aucun de vous n'ait un cœur mauvais que l'incrédulité détache du Dieu Vivant, mais encouragez-vous les uns les autres, jour après jour, tant que dure la proclamation de l'aujourd'hui, afin qu'aucun d'entre vous ne s'endurcisse, trompé par le péché » (He 3, 12-14). Un peu plus loin la même lettre invite « à tenir ferme la

confession de foi » (He 4, 14b). La douleur et la souffrance ouvrent en permanence sur la solitude et le cœur du souffrant peut d'autant « s'endurcir » qu'il est poussé hors d'un tissu fraternel. Cette exclusion n'est pas seulement de sa responsabilité, elle est aussi celle de l'entourage. Le P. Beauchamp, dans sa méditation sur les psaumes, fait cette remarque : « Pour nous qui sommes malades des apparences, des mensonges de justice, des images fausses de Dieu, d'une sainteté ou d'une charité imaginaire, voir mourir et s'éteindre toutes ces visibilités sur la croix du Christ, c'est ce qui nous guérit, et nous rend la vue bonne. Si les apparences du mal, sur la croix, nous sauvent c'est parce que les apparences du bien nous perdaient². »

À la suite du concile Vatican II, la Conférence des évêques de France a consacré une partie de ses travaux, entre 1980 et 1982, à une étude des problèmes de santé pour aboutir à la mise en place dans chaque diocèse d'une Délégation à la pastorale de la santé.

Les évêques français, réunis en Assemblée plénière, convaincus que le monde de la santé est l'un des lieux majeurs où se dessine l'avenir de l'homme attirent l'attention de leurs concitoyens et plus particulièrement des catholiques sur l'importance de ce qui est en jeu — conception de la vie et de la mort, sens de la dignité de l'homme et de sa place dans la société.

Soigner, guérir, faire vivre : c'est le dynamisme propre du monde de la santé ; il procède d'un espoir et d'un amour pour l'homme. C'est là que s'enracine une pastorale de la santé.

Le Christ a manifesté un amour privilégié pour ceux qui sont les plus marqués par la souffrance physique et morale. Il desserre l'angoisse et ouvre, en dépit du mal, des chemins de liberté.

L'Église, animée par son Esprit, veut porter une attention particulière à la foule de ceux qui tendent la main pour vivre, guérir, mourir dans l'Espérance.

Dans un contexte de mutations culturelles, les chrétiens — comme tous leurs contemporains — sont souvent déconcertés

2. *Psaumes nuit et jour*, Éd. du Seuil, 1980, p. 69.

et ébranlés. Affrontés à un pari audacieux, ils sont appelés à déchiffrer de façon renouvelée l'énigme et le mystère de l'homme, et à manifester la Bonne Nouvelle qui les fait vivre.

Au cœur des contradictions, Jésus-Christ ne s'est-il pas proposé comme Maître de Sagesse, nous révélant que salut et santé s'accompagnent l'un l'autre ?

Oui, le Jésus de l'histoire, Christ ressuscité, donne aujourd'hui lumière sur l'homme vivant³.

Ces travaux font suite à une réflexion menée par les différents partenaires de la Santé.

Le Centre national de pastorale liturgique après une large consultation rédige les notes doctrinales et pastorales du nouveau rituel des malades. Le rituel applicable dès 1978 remet en valeur la visite et la communion aux malades et surtout le viatique. L'onction des malades, quant à elle, permet aux malades de se laisser configurer au Christ et de vivre cette rencontre dans la foi, accompagnés de la communauté quand cela est possible. L'ensemble du rituel veut contribuer à sortir de l'idée que l'onction est la dernière étape de la vie et renvoie tout baptisé à s'engager pour le bien-être des personnes malades.

En 1973, le P. A. Bréard, secrétaire général de l'Aumônerie des hôpitaux, constate, au retour de ses tournées dans des diocèses, combien a progressé la pastorale auprès des malades. La richesse des initiatives prises sur le terrain — dit-il — est un encouragement et un appel à ouvrir des lieux de partage d'expérience en matière sacramentelle ou liturgique. Cela se fera par le truchement de rencontres régionales ou nationales, par une revue, A. H.⁴, et des sessions de formation.

Lentement, tous ses efforts de renouveau modifient l'image du prêtre. Il n'est plus l'homme de la mort, celui

3. *La Santé, enjeux humains, approches chrétiennes*, Paris, Éd. du Cerf, 1984, p. 127.

4. A. H., aumôniers des hôpitaux, cliniques, maisons de retraite et de cure, pour un service évangélique des malades et handicapés, 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07, prix 150 F.

qu'on appelle à l'extrême limite de la vie, mais l'homme d'une proposition de vie en Christ.

Une autre évolution significative va s'opérer, ce sera le passage d'un aumônier à une équipe d'aumônerie où, de plus en plus, des laïcs se verront confier la responsabilité d'une aumônerie locale. Plusieurs diocèses nomment des diacres au service de l'aumônerie ou du Service évangélique auprès des malades (SEM).

Une des orientations pastorales sera d'approfondir tout ce qui concerne la relation et l'écoute pour donner toute leur place aux malades. Leur histoire est le lieu même où se joue la rencontre avec Dieu, ce lieu est le lieu de la vie humaine et non la mort.

Cette attention aux personnes souffrantes n'est pas l'apanage des aumôniers en hôpitaux, elle est partagée par l'ensemble des mouvements et organismes d'Église présents dans le monde dit de la santé. Tous, selon leur sensibilité, veulent donner leur place à ceux qui souffrent dans la communauté humaine et ecclésiale, en cela s'exprime leur fidélité à la foi en Christ.

Contribuer à la santé est une mission à la dimension de l'homme, un effort permanent de lutte contre la maladie, la solitude, les violences et les injustices qui atteignent la personne au cœur de sa dignité.

Les prières et les sacrements, tout comme l'engagement dans le combat pour que l'homme vive sont l'expression de l'Église porteuse de la Bonne Nouvelle du salut à ceux qui sont en quête de santé.

Sr Marie du Christ COUDURIER

P. Michel LUTRINGER